

MIGRATION ET CROISSANCE ECONOMIQUE

TABLE DES MATIERES

I.	PROBLEMATIQUE.....	3
II.	DEFINITION DES CONCEPTS CLES.....	3
III.	MIGRATION.....	4
III.1.	THEORIE DE LA MIGRATION.....	4
	Lois de Ravenstein	4
	Modèles d'économie duale	4
	Approche probabiliste	5
	Théorie de la dépendance ou théorie du système mondial	5
	Nouvelle économie des migrations de travail	5
III.2.	TYPOLOGIE DE MIGRATION.....	6
1.	MIGRATION DE TRAVAIL(ECONOMIQUE).....	6
2.	MIGRATION PERMANENTE.....	6
3.	MIGRATION DE CONTRAINTE.....	6
4.	MIGRATION PENDULAIRE.....	6
5.	REFUGIE ECOLOGIQUE OU REFUGIE CLIMATIQUE.....	6
6.	FUITE DES CERVEAUX (BRAIN DRAIN).....	6
7.	MIGRATION TOURISTIQUE.....	6
IV.	ROISSANCE ECONOMIQUE.....	7
IV.1.	LES DETERMINANTS DE LA CROISSANCE ECONOMIQUE.....	7
IV.2.	LES MESURES DE LA CROISSANCE ECONOMIQUE.....	7
V.	MIGRATION ET LA CROISSANCE ECONOMIQUE.....	7
V.1.	EFFETS DE MIGRATION SUR LA CROISSANCE ECONOMIQUE.....	8
	V.1.1. EFFETS DE L'EMIGRATION.....	8
	V.1.2. EFFETS DE L'IMMIGRATION.....	8
VI.	MIGRATIONS AU RWANDA.....	9
VI.1.	DEFINITION.....	9
VI.2.	MIGRATIONS INTERNATIONALES.....	10

VI.3. MIGRATIONS INTERNES.....	10
A. LES MOUVEMENTS AGRICOLES.....	10
B. EXODE RURAL.....	11
VI.3. LE TAUX DE CROISSANCE.....	11
VII. BIBLIOGRAPHIE.....	12

I. PROBLEMATIQUE

La migration n'est pas un phénomène nouveau mais plutôt a été commencé depuis l'antiquité et se continue jusqu' aujourd'hui. Les formes, types et les caractéristiques des mouvements migratoires se différent d'une période à l'autre. Comme la croissance économique exige, une certaine quantité de main-d'œuvre et les qualifications professionnelles de cette main-d'œuvre, la croissance économique comme le développement économique requièrent un changement structurel, et donc une évolution de la demande de main-d'œuvre d'où la migration parait comme une solution pour les uns et un obstacle pour les autres sur la croissance économique.

II. DEFINITION DES CONCEPTS CLES

A. MIGRATION: C'est un déplacement qui a pour effet de transférer la résidence des intéressés d'un lieu d'origine (départ) à un lieu de destination (arrivée). La notion de migration impose de prendre en compte la durée (séjour prolongé sinon définitif), le transfert de résidence (caractère irréversible ou partiellement réversible) et l'adoption d'un nouveau mode de vie dans un nouveau lieu. Par migration on comprend deux choses : l'émigration et l'immigration.

- a) **EMIGRATION** : C'est la sortie du pays d'origine
- b) **IMMIGRATION** : C'est l'entrée dans le pays de destination

B. CROISSANCE ECONOMIQUE : C'est l'augmentation soutenue pendant une ou plusieurs longues périodes (chacune de ces périodes comprenant plusieurs cycles quasi décennaux) d'un indicateur de dimension : pour une nation, le produit global net en terme réel. La croissance s'explique à la fois par des facteurs quantitatifs et les facteurs qualitatifs : facteur travail, facteur capital et les facteurs résiduels.

C. DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE : Le développement est la combinaison des changements mentaux et sociaux d'une population qui la rende apte à faire croître, cumulativement et durablement, son produit réel. Il permet d'appréhender les aspects qualitatifs de la croissance (effets spatiaux, répartition sociale de la croissance, évolution des mentaux, évolution sectorielles, ouverture de consommation).

III. MIGRATION

III.1. THEORIE DE LA MIGRATION

Ci-dessous sont présentées les théories économiques de la migration du travail.

Lois de Ravenstein

La première tentative de formalisation de la migration est à mettre au crédit de Ravenstein (1885). Il présente sept "lois" qui sont des faits stylisés tirés de l'analyse des données disponibles à l'époque :

1. La plupart des migrants n'effectuent qu'une migration de courte distance. Ceux qui effectuent une migration de longue distance vont de préférence dans des centres de commerce ou industriels.
2. Il résulte alors un déplacement progressif de la population en direction des centres.
3. Chaque flux migratoire produit un contre-flux compensatoire.
4. Les personnes du milieu urbain migrent moins que celles du milieu rural.
5. Les femmes sont mieux représentées dans les flux de courte durée.
6. La migration augmente avec le développement de la technologie.
7. Le principal motif des flux migratoires est le désir de l'homme d'améliorer son statut sur le plan matériel.

Modèles d'économie duale

Bien que développés pour décrire le processus de développement économique des pays en développement, les modèles d'économie duale peuvent servir à l'analyse de la migration. Selon l'approche dualiste, les économies se décomposent en deux secteurs : un secteur traditionnel et un secteur moderne. Le secteur traditionnel dispose d'un surplus de main-d'œuvre à l'origine d'une offre illimitée de travail. Le secteur moderne absorbe ce surplus en attirant la main-d'œuvre en offrant un salaire légèrement supérieur à la rémunération du secteur traditionnel (Lewis 1954, Ranis et Fei 1961).

Cette théorie prévoit donc un effet positif de la migration sur le secteur de départ en contribuant à réduire le chômage déguisé qui y prévaut et à égaliser les différences de rémunérations entre les secteurs. Le déterminant de la migration est le différentiel de rémunération entre le secteur traditionnel et le secteur moderne. Le flux migratoire perdure tant que ce différentiel n'est pas

résorbé. Au niveau international, la migration de la force de travail est donc un facteur de convergence économique entre les pays.

L'observation empirique de périodes d'émigration accompagnées par du chômage ont mis à mal cette théorie, ce qui a conduit à l'émergence de nouveaux modèles dans les années 1970 (Todaro (1969) et Harris et Todaro (1970)).

Approche probabiliste

Harris et Todaro sont les premiers à avoir développé une théorie de la migration dans laquelle la décision de migrer relève d'un choix rationnel qui prend en compte les avantages et les désavantages liés à la migration. La rentabilité de migrer ou non relève donc d'un calcul coûts-bénéfices. À partir d'un modèle d'économie duale, où le secteur agricole riche en main-d'œuvre s'oppose au secteur moderne relativement mieux doté en capital et bénéficiant d'une productivité plus élevée, ces deux économistes établissent les conditions de migration du secteur agricole (ou secteur traditionnel) vers le secteur moderne. Le choix de migrer dépend du différentiel de rémunération entre les deux secteurs.

Théorie de la dépendance ou théorie du système mondial

La théorie néo-classique fut remise en cause dans les années 1970 par les théoriciens de la dépendance. Les économistes néo-marxistes, notamment Singer, s'intéressaient particulièrement à l'exode rural. Le centre constitué des industries exploiterait la périphérie spécialisée dans l'agriculture. La migration n'est qu'un corollaire de la domination du centre sur la périphérie.

Nouvelle économie des migrations de travail

Les analyses économiques classiques de la migration du travail souffrent de deux principales limites : l'aspect purement individuel de la migration et la présence obligatoire d'un gain espéré pour justifier la migration. Ces deux aspects ont été remis en cause par les travaux qui forment désormais ce qui est appelé la nouvelle économie de la migration du travail. Pour ce courant d'analyse, la migration repose sur un choix collectif fait par un groupe d'individus, souvent le ménage, dans une situation d'imperfections des marchés. La famille avance l'argent nécessaire pour payer les coûts de la migration (visa, passeport, transports, installation...). De plus, la migration peut être une des stratégies qui s'offre au ménage afin de diversifier ses sources de revenus. L'agriculture dans les pays en développement est particulièrement risquée car bien souvent les paysans ne disposent pas de moyen de s'assurer contre les risques. Par exemple, une mauvaise récolte peut entraîner une baisse des revenus. Afin de limiter les risques, un ménage peut choisir d'envoyer un membre du ménage à l'étranger. Les revenus de ce dernier dont une

partie sera reversé au ménage sous forme de transferts d'argent feront office d'assurance informelle.

La migration n'est plus déterminée par les écarts de revenus comme dans les théories précédentes, mais par une logique de diversification des revenus et d'assurance afin de lutter contre les imperfections de marché et de l'incertitude.

III.2. TYPOLOGIE DE MIGRATION

On classe les migrations en fonction de la durée du séjour (migrations définitives ou temporaire), du passage ou non du frontière (migrations intérieures ou internationales), du trajet (transocéanique, de voisinage), des déterminants (familiaux, professionnels : commerciales, migrations de retour et de travail, migrations politiques, forcées ou libres)

1. **MIGRATION DE TRAVAIL(ECONOMIQUE)** : il s'agit d'un déplacement d'un peuple d'un pays vers un autre à la recherche de l'emploi ou à la recherche d'un emploi bien rémunéré. Elle est par nature difficile à évaluer compte tenu du manque de chiffres pour le secteur informel et des « *clandestins* ».
2. **MIGRATION PERMANENTE** : Il s'agit de migrations forcées, c'est-à-dire non-volontaires. Ce sont par exemple les réfugiés politiques.
3. **MIGRATION DE CONTRAINTE** : Il s'agit de déplacements justifiés par des mobiles de contraintes : persécutions ethniques, religieuses, régimes politiques injustes, guerres civiles. 50 % d'entre eux concerneraient l'Afrique subsaharienne. Depuis plus de 100 ans, une partie de l'exode rural peut être assimilé à une migration de contrainte, exacerbée par l'industrialisation de l'agriculture, même dans les pays riches.
4. **MIGRATION PENDULAIRE** : [Migration pendulaire](#): est un phénomène caractéristique des grands ensembles urbains et de la division spatiale des activités. L'expression désigne les déplacements quotidiens des personnes de leur domicile à leur lieu de travail et inversement.
5. **REFUGIE ECOLOGIQUE OU REFUGIE CLIMATIQUE** : Migration humaine due au [réchauffement planétaire](#).
6. **FUITE DES CERVEAUX (BRAIN DRAIN)** : Migrants qui ont un réel niveau de qualification, et qui sont attirés par l'environnement technologique, les salaires.

7. **MIGRATION TOURISTIQUE** : Mouvement de courte durée, saisonnier, de populations surtout urbaines, vers des régions à aptitudes naturelles et à qualité de l'environnement.

IV. ROISSANCE ECONOMIQUE

Le terme de croissance est donc conventionnellement utilisé par les économistes pour décrire une augmentation de la production sur le long terme. À court terme, les économistes utilisent le terme d'« expansion » (qui s'oppose à la « [récession](#) » ou à la « [dépression](#) »).

Au sens strict, la croissance décrit un processus d'accroissement de la seule production économique. Elle ne renvoie donc pas directement à l'ensemble des mutations économiques et sociales propres à une économie en expansion. Ces transformations au sens large sont, conventionnellement, désignées par le terme de [développement économique](#)

IV.1. LES DETERMINANTS DE LA CROISSANCE ECONOMIQUE

On peut distinguer plusieurs types de déterminants à la croissance : richesses naturelles, environnement extérieur, population, innovation, investissement, connaissance, cohérence du développement. Les principales conclusions des travaux de [Xavier Sala-i-Martin](#), économiste espagnol spécialiste de la croissance http://fr.wikipedia.org/wiki/Croissance_%C3%A9conomique_-_note-5, confirment qu'il n'y a pas qu'un seul déterminant simple de la croissance économique.

IV.2. LES MESURES DE LA CROISSANCE ECONOMIQUE

La croissance est généralement chiffrée par l'accroissement du PNB ou du PIB d'une année sur l'autre.

1. **PRODUIT INTERIEUR BRUT (PIB)** : Il mesure la somme des [valeurs ajoutées](#) des entreprises du pays, auquel on ajoute le solde de la balance extérieure. Il offre donc une certaine mesure quantitative du *volume* de la production. Afin d'effectuer des comparaisons internationales.
2. **PRODUIT NATIONAL BRUT** : Valeur ajoutée marchande de tous les biens et services produits par les unités économiques d'un pays, quelques soit leur lieu de résidence.

V. MIGRATION ET LA CROISSANCE ECONOMIQUE

La croissance économique exige, outre une certaine quantité de main-d'œuvre, que les qualifications professionnelles de cette main-d'œuvre soient en évolution constante.

La croissance économique comme le développement économique requièrent un changement structurel, et donc une évolution de la demande de main-d'œuvre. Autrefois, les économies nationales, qui fonctionnaient en systèmes à demi fermés, s'évertuaient à satisfaire entièrement cette demande en puisant à l'intérieur des frontières nationales, chose impossible de nos jours. En effet, dans une économie en phase d'évolution dynamique, non seulement les ressources locales ne suffisent pas à entretenir la structure des qualifications, elles n'ont même pas la capacité de pourvoir adéquatement les emplois non qualifiés. Ceci est lié aux politiques éducatives. Si un gouvernement rehausse le niveau de la population en matière d'éducation, les emplois non qualifiés risquent d'être impossibles à pourvoir, ce qui par répercussion altèrera la productivité des emplois qualifiés. Si les hôpitaux manquent d'employés peu qualifiés – personnels affectés à l'entretien, aux cuisines... les médecins ne pourront plus exercer. La productivité du travail qualifié est donc tributaire de la disponibilité d'une main-d'œuvre non qualifiée. La croissance économique s'accompagne en général d'un changement structurel constant, aujourd'hui si rapide et si imprévisible que les systèmes d'éducation nationale sont incapables de suivre. En raison du changement, les qualifications recherchées sur le marché du travail évoluent constamment. Dans une économie globale, les économies nationales perdent peu à peu la capacité de satisfaire la demande locale. Voilà pourquoi la migration représente un facteur-clef de croissance économique.

V.1. EFFETS DE MIGRATION SUR LA CROISSANCE ECONOMIQUE

La migration contribue à la croissance des économies dans les pays d'origine et dans les pays d'accueil.

V.1.1. EFFETS DE L'EMIGRATION

Les émigrants contribuent au développement de leurs pays d'origine, les formes d'aides d'émigrants sont diverses et variées à travers les familles, amis, communauté villageoise, diaspora, passeurs, agence privée de placement international, etc.

V.1.2. EFFETS DE L'IMMIGRATION

- L'immigration va affecter l'économie et les éléments sociaux dans les différentes cultures ;
- [Fuite des cerveaux \(brain drain\)](#) : désigne les flux migratoires des scientifiques et des chercheurs s'installant à l'étranger pour trouver de meilleures conditions de travail ou de rémunérations ;
- Transferts financiers: L'argent des migrants, dont le flux représente trois fois plus que l'aide publique des pays riches.

VI. MIGRATIONS AU RWANDA

VI.1. DEFINITION

La migration est un déplacement ayant pour effet de transférer la résidence des intéressés d'un lieu d'origine à un lieu de destination donné (les troupes militaires étant exclues de cette définition) « Alfred SAUVY, 1954, p249 ». On la mesure soit au moyen des taux de migration, soit au moyen de proportions de migrants.

Le taux de migration : ces taux mesurent toute la fréquence des mouvements migratoires, et implique qu'un même individu peut faire plusieurs migrations au cours de la période d'observation. Cette condition est rarement réalisée, et l'on applique ainsi l'identification des migrants. Toutefois, en matière de migrations internationales il arrive que le nombre des mouvements migratoires (passages aux frontières) soit enregistré. On peut alors calculer ces taux de migration.

En effet, la mesure souvent utilisée en matière de migrations internes est la proportion d'émigrants de cette zone à la population de ladite zone, ou la proportion d'immigrants d'une zone, qui est le rapport du nombre d'immigrants vers une zone à la population de cette zone.

Il est important de noter que, toutes les observations sur les échanges migratoires entre milieux rural et urbain, que ce soit dans les pays en développement ou dans les pays développés, montrent qu'il y a émigration nette dans le milieu rural et immigration nette dans le milieu urbain. De manière générale, la connaissance des flux migratoires est d'un intérêt évident pour la planification agricole et rurale parce qu'ils peuvent affecter les plans et les projets de développement à travers les structures et la dynamique de la main d'œuvre.

Ainsi au Rwanda les mouvements migratoires s'observent principalement sous deux formes :

- Migrations internationales ;
- Migrations internes

VI.2. MIGRATIONS INTERNATIONALES

Les migrations au Rwanda étaient toujours dominées par les émigrations. A partir de 1926, émigration vers les pays voisins a été encouragée par l'autorité coloniale. E cet effet, il en résultait un flux d'émigration en partie temporaire et en partie définitive.

Selon l'ONAPO citant GATANAZI, le flux migratoire annuel moyen pour la période 1937-1959 est environ 5800 pour l'émigration définitive et 21000 pour l'émigration temporaire dont 5500 vers le Congo belge et 15500 vers l'Afrique de l'Est. « ONAPO, 1990, p29 ».

Après l'indépendance du Congo belge en 1960, l'émigration définitive, découragée déjà dès 1955, a été stoppée complètement ; sauf la seule émigration des réfugiés politiques des premières années de l'Indépendance du Rwanda en 1964 estimée à 153000 qui se sont installées dans les pays limitrophes. Suite à la naissance des activités économiques génératrices d'emplois au Rwanda, ce mouvement externe a été progressivement substitué par la migration interne à destination des villes, mais aussi vers les terres cultivables dans les régions moins peuplées.

Actuellement, l'existence de mouvement migratoire vers les pays limitrophes et son importance demeurent inconnus, mais vu la détérioration continue de la situation économique de ces pays, il ya lieu de croire que l'émigration est négligeables, même l'immigration à destination du Rwanda pourrait aussi être peu importante suite à la quasi-absence de facteurs d'attraction.

Cependant, les migrations que l'on peut enregistrer aujourd'hui concernent les réfugiés rwandais rentrés d'exil depuis 1994. En dehors de ces mouvements massifs qui se sont opérés dans un contexte de génocide, des massacres et des guerre, la population rwandaise n'a pas de véritable tradition migratoire et reste relativement peu mobile.

VI.3. MIGRATIONS INTERNES

Les mouvements internes sont composés par les mouvements agricoles et l'exode rural.

- A. **LES MOUVEMENTS AGRICOLES** : ces mouvements ont pour but la recherche des terres fertiles dans les régions fertiles les moins peuplées. Le recensement de 1991 montre que l'effectif de la population migratoire était de l'ordre de 9% de la population

totale du pays et leurs motifs relevaient essentiellement d'une finalité agricole et à cette époque là, les plus grands mouvements s'orientent vers les préfectures de Kibungo et Kigali rural. Actuellement, d'autre région font l'objet des destinations migratoires, il s'agit notamment les régions qui se trouvent dans l'ouest et le nord du pays dans les cadres de la réinstallation de nombreux réfugié récemment rapatriés. « MINAGRI et MINICOFIN, 1998, p.50

- B. **EXODE RURAL** : Etant donné le taux de natalité le plus élevé dans la campagne et le manque de débouchés dans l'agriculture (principale activité dans le milieu rural), les mouvements vers les centres urbains plus particulièrement vers la Ville de Kigali, se poursuivent à la recherche de l'emploi. Selon l'enquête socio-demographique de 1996, parmi la population résidente de Kigali ville, 41% seulement sont relatifs de cette ville (sous-entendu, le reste vient d'ailleurs) alors que dans presque toutes les autres provinces, plus de 90% des résidents de chaque province sont des natifs de ces provinces. « MINICOFIN », 1996, p.20

Ainsi donc, nous pouvons voir l'influence de ces trois facteurs qui sont : la natalité, mortalité et la migration dans la population rwandaise.

VI.3. LE TAUX DE CROISSANCE

Etant donné que le mouvement naturel ou le taux d'accroissement naturel (TAN) de la population est le résultat net des naissances et des décès (TBN-TBM) et que le mouvement général de la population d'une nation prend en compte les migrations externes, ainsi donc le taux d'accroissement (TA) de la population est la somme du taux d'accroissement naturel et du taux de migration nette (TMN) qui :

Immigration-Emigration

TMN=

Effectif moyen de la population

D'où :

$TA = \frac{\text{Naissance - Décès + Immigration - Emigration}}{\text{Effectif moyen de la population}}$

Source : MARCOUX Alain, *Planification agricole population et société*, FAO, ROME, 1985, p41.

En effet, nous avons vu que le Rwanda a connu depuis lors une période de baisse continue de la mortalité, celle-ci évolue en fait en dents scié en raison des perturbations conjoncturelles.

Quant à la natalité, elle aurait toujours jugé élevé. Concernant la migration, son impact a été fort limité sur la croissance de la population rwandaise.

VII. BIBLIOGRAPHIE

1. GRANOTIER Bernard, *Les travailleurs immigrés en France*, édition nouvelle, 1976.
2. LOUIS LAGNACE, *La croissance économique*, Presse universitaire de France, 1980.
3. MARCOUX Alain, *Planification agricole population et société*, FAO, ROME, 1985
4. MINAGRI et MINICOFIN, *Plan d'action global pour la sécurité alimentaire*, Kigali, Mars 1998.
5. MINICOFIN, *Enquête socio-demographique*, Kigali, 1996.
6. NDAYAMBAJE BUHIGA Dieudonné, *L'agriculture rwandaise face à l'explosion démographique : Comment tourner le problème en tout*, Butare, Janvier 2000.
7. NONJON Alain, *Comprendre l'économie mondiale*, Paris, 1995.
8. ONAPO, *Le problème démographique au Rwanda et cadre de sa solution*, Vol. III, Kigali, 1990.
9. SAUVY, A. *Théorie générale de la population*, Vol II, PUF, Paris, 1954
10. STALKER Peter, *Les travailleurs immigrés étude des migrations internationales de main d'œuvre*, Organisation internationale du travail, 1995.